

# Hommes et réseaux : Belgique, Europe et Outre-Mers

*Liber amicorum* Michel Dumoulin

Vincent Dujardin & Pierre Tilly (dir.)



# Hommes et réseaux : Belgique, Europe et Outre-Mers

*Liber amicorum* Michel Dumoulin

Vincent Dujardin & Pierre Tilly (dir.)



P.I.E. Peter Lang



**EUROCLIO**  
ÉTUDES ET DOCUMENTS



## Introduction

« Unie dans la diversité ». Telle est la devise choisie par l'Union européenne. Mais elle renvoie si bien aussi à la richesse et à la variété du parcours intellectuel du Professeur Michel Dumoulin. Comme il aime à le rappeler, « il n'existe pas de thèmes ou de sujets idiots », pour l'historien, qui se doit d'être un bon généraliste avant d'être un spécialiste<sup>1</sup>. Mais au-delà de cette érudition impressionnante due à d'innombrables lectures, et des rencontres multiples, il y a une ligne de conduite structurée, une même rigueur, une même méthode qui l'anime, basée sur une vaste enquête heuristique. Cette dernière « implique dans le même temps l'acquisition d'une culture générale la plus vaste possible, car celle-ci nourrit la nature des questionnements, voire l'élargissement du type de sources à débusquer »<sup>2</sup>. Comment ne pas mentionner à cet égard la passion qu'il voue à Paul Valéry, dès ses études secondaires au Collège Saint-Vincent de Soignies, en livrant un travail que son professeur de français avait encore conservé trente ans plus tard. Mais à la connaissance approfondie de l'historiographie constamment mise à jour, s'ajoutent le sens critique et le questionnement sans cesse aiguisés. Quant à son approche humaniste résolue, elle implique aussi une attention toute particulière portée à la déontologie qui doit habiter un historien du Temps présent,

Historien contemporainiste dont les travaux font autorité dans son pays comme à l'étranger, il a bâti à la fois une grande carrière scientifique et académique personnelle, et une équipe de recherche avec la création du Centre d'étude d'histoire de l'Europe contemporaine (CEHEC). Issu du groupe d'étude baptisé « La Belgique et l'Étranger » mis sur pied par le professeur Jean-Luc Vellut et Michel Dumoulin en 1984 au sein du département d'histoire de l'UCL, le Groupe d'étude d'histoire de l'Europe contemporaine (GEHEC) voit le jour trois ans plus tard à l'occasion de la préparation du colloque intitulé « La Belgique et les débuts de la construction européenne, de la guerre aux traités de Rome ». Le GEHEC est intégré à la Chaire Jean Monnet d'histoire de l'Europe contemporaine de l'UCL à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1991 sur la base d'une convention entre celle-ci et la Commission européenne. Devenu le CEHEC en 2009, ce centre poursuit des recherches qui portent à la fois

---

<sup>1</sup> Interview de Michel Dumoulin, in *Le Périclès, la revue des historiens*, décembre 1999-janvier 2000, n°2, p. 20.

<sup>2</sup> Note de réflexion de Michel Dumoulin du 20 mars 2012.

sur la Belgique, l'Europe et l'Outre-mer, sur l'interaction entre espaces national, régional et global. Michel Dumoulin sera durant de longues années l'âme de ce pôle de recherche.

C'est qu'outre ses qualités d'historiens, Michel Dumoulin possède aussi celles d'un véritable entrepreneur capable de créer une équipe de recherche aux compétences diverses. Son activité scientifique et éditoriale est impressionnante, d'autant plus pour un homme qui a exercé de nombreuses charges institutionnelles, et éclectique. Il assure aussi durant de longues années la direction de collections, telles Euroclio, Enjeux Internationaux et Outre-mers (P.I.E. Peter Lang, Bruxelles), ou de revues, telles *Risorgimento/Revue Européenne d'Histoire Italienne Contemporaine* ou la *Lettre d'Information des Historiens de l'Europe Contemporaine* devenue *Historiens de l'Europe contemporaine*. Sur le plan de l'enseignement, il donne cours dans différentes facultés de son université, mais aussi à l'étranger. À l'Institut des hautes études européennes de l'Université de Strasbourg III – Robert Schuman –, à l'Université de Salamanca, à l'Institut d'études politiques de Paris ou encore à l'Université Paris IV. Cette activité d'enseignant-chercheur, les deux pôles se nourrissant l'un l'autre, lui permet depuis trois décennies de contribuer à la formation de plusieurs générations d'étudiants que ce soit en philosophie et lettres, en sciences économiques et sociales, en gestion, en droit ou en études européennes. Un exemple parmi d'autres, il sera le promoteur de 13 thèses de doctorat, 258 mémoires de licence ou de master en histoire, mais aussi de sept mémoires de licence en économie appliquée et de deux mémoires de licence d'ingénieur commercial. Sous son impulsion et à son initiative, une grande activité scientifique aux nombreux accents, souvent de nature interdisciplinaire a vu le jour. Elle a débouché sur des réalisations dans des domaines divers. Ainsi, de nombreux ouvrages issus de recherches individuelles ou collectives ont fait date et marqué des jalons importants dans l'historiographie récente. Auteur, seul ou en collaboration, d'une trentaine de livres et de plus d'une centaine d'articles portant sur ses sujets de prédilection : l'histoire de la construction européenne, des relations internationales, des milieux et cercles économiques en ce compris les entreprises, ses travaux ont souvent créé l'événement, les médias en faisant par ailleurs régulièrement l'écho. Parmi ses monographies majeures, on notera sans doute la biographie de Paul-Henri Spaak, dont la publication fut couronnée par le prix Pierlot en 2000. Parallèlement à cela, il n'a eu de cesse d'organiser colloques, tables-rondes, séminaires de recherche et d'assumer la direction de projets de grande envergure. Relevons particulièrement ceux portant sur l'histoire de la Commission européenne et l'histoire de la Banque européenne d'investissement. Il faut y ajouter le développement de divers réseaux interuniversitaires auxquels il a pris une part très active.

L'œuvre scientifique de Michel Dumoulin porte sur des thématiques diverses. Certes, des champs de recherche précis ont et continuent de baliser son parcours. En premier lieu, l'histoire de l'Europe et de la construction européenne, nous y reviendrons. C'est ainsi qu'il devient en 1991 titulaire de la Chaire Jean Monnet d'histoire de l'Europe contemporaine. Trois ans plus tard, soit en 1994, il accède à la présidence de l'Institut d'études européennes de son *Alma Mater*. Fonction qu'il occupera pendant dix ans, non sans conférer à cet institut une ampleur et une réputation qui dépasseront largement les frontières du pays. Les multiples conférences organisées dans le cadre de la chaire Glaverbel, qu'il a créée, ne constituent à cet égard qu'un exemple. Il en va de même de l'action qu'il a menée en tant que secrétaire général de la Fondation internationale Robert Triffin entre 2000 et 2010. Bref, un parcours académique et scientifique d'une imposante richesse qui lui vaudra de nombreux prix, distinctions et récompenses scientifiques que nous ne pourrions tous citer ici. Lauréat du concours annuel de l'Académie royale de Belgique en 1982, il devient membre de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques de l'Académie royale des sciences, des lettres et des arts de Belgique en 2004. Lauréat du Prix Jacques Delors de la Fundacion Academica Europea de Yuste en 1996, lauréat de l'Action Jean Monnet-Pôle européen en 1999, il se voit octroyer la Chaire Franqui au titre belge aux Facultés universitaires Saint-Louis en 2001.

Mais l'Italie, à laquelle il s'attache depuis son enfance, occupe aussi une place prépondérante dans ses travaux, notamment par le biais des relations entretenues avec la Belgique durant l'*Ottocento* et le *Risorgimento* – une période au cours de laquelle la Belgique fut l'un des principaux pays investisseurs dans la péninsule. L'Italie fut même sa première terre promise et occupe aujourd'hui encore une place spéciale dans son cœur de chercheur. Son mémoire de licence portait sur la carrière diplomatique du Baron Maximilien d'Erp (1838-1915) en Italie où il occupa son dernier poste. Dans la foulée, il se rend à l'Institut historique belge de Rome d'octobre 1975 à juin 1976 – il en présidera le comité directeur de 2001 à 2009 –, avant de faire son service militaire comme attaché au Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire. Et puis, dans divers travaux, Michel Dumoulin met en évidence et apporte des éclairages décisifs sur l'intérêt et la diversité des relations entre ces deux pays depuis le 19<sup>e</sup> siècle autour des hommes, des cultures et des relations économiques. Sa thèse de doctorat réalisée dans le cadre d'un mandat d'aspirant au FNRS et intitulée « Italie-Belgique, 1861-1915. Relations diplomatiques, culturelles et économiques » est défendue avec brio en 1991 à Louvain-la-Neuve. Ce travail doctoral, placé sous la direction du chanoine Roger Aubert, un guide précieux qui lui fit part, à l'instar d'un Henri Haag, de sa « bienveillante et libérale attention »,

marque le début d'une longue série de publications. Mais deux ans plus tôt, soit en 1989, Michel Dumoulin organise déjà un colloque sur le thème *Hommes, capitaux et cultures dans les relations italo-belges aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, qui constitue une étape marquante avant un « agiornamento » de la recherche en 2004<sup>3</sup>. Devenu chargé de cours à l'UCL en 1991, puis professeur en 1997 et professeur ordinaire en 2004, il contribue au lancement de nouvelles perspectives de recherche. La marque de Pierre Renouvin, de Jean-Baptiste Duroselle et de leur approche renouvelée de l'histoire des relations internationales contemporaines continue de l'inspirer. Elle se fait pleinement sentir dans les dynamiques qu'il va initier et mener pour redonner ses lettres de noblesse à un domaine peu prisé alors à Louvain-la-Neuve<sup>4</sup>.

Mais si l'étranger l'attire, il attache aussi un grand prix à son pays. S'il a vu de près la déchirure consécutive au *Walen buiten*, il estime que « les francophones ont finalement saisi une chance qui passait »<sup>5</sup>. Et lorsqu'il sera en charge de l'Institut d'études européennes, il établira des liens scientifiques étroits avec plusieurs collègues de la KUL. Il se réjouira de pouvoir mettre sur pied avec eux la chaire Interbrew-Baillet-Latour, qui se consacre aux relations entre l'Union européenne et la Russie. Cet intérêt pour la Belgique trouvera aussi des prolongements dans des publications telles que la collection *Nouvelle histoire de Belgique* qu'il a co-dirigée à l'occasion des 175 ans du pays, ou dans des travaux portant sur l'histoire de la monarchie belge.

On notera aussi que Michel Dumoulin s'est régulièrement efforcé de favoriser la recherche dans le domaine de l'Outre-mer, et notamment du Congo, domaine qui a longtemps constitué un axe majeur de l'enseignement en histoire contemporaine à l'Université catholique de Louvain, notamment sous la houlette du Professeur Jean-Luc Vellut. Cet intérêt pour l'histoire et pour l'historiographie des relations Belgique-Congo s'est notamment manifesté par l'organisation de nombreux séminaires et colloques, dont celui qui fut organisé en 2010 à l'occasion du cinquan-

---

<sup>3</sup> Dumoulin, M. et Van Der Wee, H. (dir.). *Hommes, cultures et capitaux dans les relations italo-belges aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque de Rome des 21-23 novembre 1989*, Bruxelles-Rome, 1993. Une décennie plus tard, un colloque marquera une nouvelle étape : Dumoulin, M. et al., *Italie et Belgique en Europe depuis 1918. Actes du colloque de Rome*, Academia Belgica ; 10-12 novembre 2004, Bruxelles, 2008.

<sup>4</sup> Dumoulin, M., *Les relations économiques italo-belges (1861-1914)*, Académie royale de Belgique, Bruxelles, 1990.

<sup>5</sup> Interview de Michel Dumoulin, in *Le Périclès, la revue des historiens*, décembre 1999-janvier 2000, n° 2, p. 20

tième anniversaire de l'indépendance du Congo<sup>6</sup>. On épinglera aussi des travaux personnels sur Léopold II et sur l'expérience de l'État indépendant du Congo portant par exemple sur la diffusion de capitaux à l'étranger et l'expansion de la Belgique à la *Belle Époque*. Mais l'Outremer ne se limite pas à l'Afrique centrale. Aussi convient-il d'évoquer ici un intérêt certain pour l'Asie dans le cadre notamment de recherches portant sur les relations entre la Belgique, le Japon ou la Corée aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

## Hommes et réseaux

On perçoit déjà en filigrane, dans ses premières années comme chercheur et enseignant, une préoccupation majeure, celle portant sur les individus et les réseaux, sur la base de l'analyse croisée des structures, des institutions, des mentalités, des représentations et bien entendu des hommes. Ces aspects qu'il va décortiquer à partir du monde de l'entreprise, puis dans des espaces de plus en plus larges, vont susciter chez lui un intérêt durable. Qu'il s'agisse des dimensions interpersonnelles, sociales, culturelles, ou générationnelles. Une série d'études biographiques individuelles et collectives et de travaux consacrés aux réseaux de militants européens ou d'hommes d'affaires en lien avec la construction européenne vont ainsi faire date. D'autres études marquantes porteront sur les réseaux économiques et financiers à la *Belle Époque*. Ces travaux sont accompagnés de la volonté de faire le point sur le plan de l'historiographie et d'ouvrir de nouveaux chantiers, à l'image du colloque de Bruxelles en 2002 consacré à ces mêmes réseaux économiques et à la construction européenne. Ce colloque interdisciplinaire avait notamment mis en relation ce concept de réseau avec celui non moins fécond de gouvernance, contribuant ainsi à une approche stimulante.

## Regards croisés sur l'Europe plurielle

Dépasser l'approche institutionnelle pour analyser, dans toute sa diversité et sa complexité, le phénomène de la construction européenne dans l'espace et dans le temps constituera un objectif majeur des recherches menées, initiées et accompagnées par Michel Dumoulin. En Belgique, celui-ci apparaît comme l'un des pionniers de l'histoire de la construction européenne. Si ses premiers travaux remontent à la fin des années 1980 et portent sur la politique européenne de la Belgique autour des projets CECA et CEE, ils débouchent rapidement sur l'importance de prendre en considération le rôle des hommes – tels que Robert

---

<sup>6</sup> Dumoulin, M., Gijs, A.-S., Plasman, P.-L. et Van de Velde, Ch. (dir.), *Du Congo belge à la République du Congo, 1955-1965*, Bruxelles, P.I.E Peter Lang, collection Outre-mers, 2012.

Triffin, Paul-Henri Spaak, Paul Van Zeeland, Jean-Charles Snoy – et leurs réseaux formels et informels pour comprendre les ressorts du processus en cours. Au début des années 1990, Michel Dumoulin ancre sa réflexion dans la plus longue durée et ses travaux montrent déjà l'importance de l'entre-deux-guerres en tant que matrice du projet européen tel qu'il se développera après la Seconde Guerre mondiale. Son expertise l'amènera à devenir, en 1982, le représentant belge au sein du Groupe permanent de liaison des historiens auprès de la Commission européenne, collègues avec lesquels des collaborations fructueuses s'établiront<sup>7</sup>.

Comme Michel Dumoulin aime le répéter à la suite de Jean Monnet, « rien n'est possible sans les hommes, rien n'est durable sans les institutions (...) »<sup>8</sup>. Il s'attèle depuis le milieu des années 2000 à coordonner de vastes projets internationaux en vue d'écrire l'histoire de la Banque européenne d'Investissement et surtout de la Commission européenne, par le biais de la mise sur pied d'un important consortium international. Le premier volume paru en 2007 portait sur les années 1958-1972. Le second tome, porte sur les années 1973-1986 et sera publié au mois de mai 2014. A ses yeux, les institutions ne peuvent être des « machins » pour paraphraser les mots de de Gaulle à l'égard de l'ONU, mais doivent nourrir un dialogue permanent « permettant l'exercice d'une citoyenneté, permettant aussi, comme tout processus, la naissance et le développement d'une mémoire commune. Et à partir de là, seront posées les premières bribes d'une identité non exclusive d'autres »<sup>9</sup>.

Soucieux de suivre au plus près l'évolution de la recherche portant sur l'intégration européenne, ses origines et ses développements politiques, institutionnels, économiques, sociaux et culturels, il a privilégié un dialogue permanent avec les académiques ou de plus jeunes chercheurs comme peut l'attester la publication, en 1992, d'un *Répertoire des chercheurs et de la recherche en histoire de la construction européenne*<sup>10</sup>.

---

<sup>7</sup> Comme Gilbert Trausch (Luxembourg), Klaus Schwabe (Aachen), René Girault et Raymond Poidevin (France), Antonio Varsori (Italie), Alan Milward (Grande-Bretagne) qui furent les pionniers de la constitution de ce groupe.

<sup>8</sup> Monnet J., *Mémoires*, Paris, Fayard, 1976, p. 412.

<sup>9</sup> Interview de Michel Dumoulin, in *Le Périclès, la revue des historiens*, décembre 1999-janvier 2000, n°2, p. 22.

<sup>10</sup> Conrad, Y. et Dumoulin, M. (coordination.), *Répertoire des chercheurs et de la recherche en histoire de la construction européenne*, Groupe de liaison des historiens près la Commission des communautés européennes, Louvain-la-Neuve, Luxembourg, 1992.

## Réseaux économiques et intégration européenne

Sur le plan des thématiques plus spécifiques, la manière dont les milieux économiques européens ont appréhendé l'identité économique et sociale du continent retiendra toute son attention par le biais de projets entrepris en coopération, en croisant les interventions de jeunes chercheurs et d'historiens et économistes plus confirmés<sup>11</sup>. Cette démarche a été initiée par un programme de recherche consacré aux identités européennes au 20<sup>e</sup> siècle qui s'était clôturé en 1994 et poursuivie lors d'un colloque à l'Université d'Artois en 1996<sup>12</sup>. Dès la fin des années 1990, l'interrogation sur le rôle des réseaux dans la construction européenne devient un chantier important et plutôt novateur, d'autant que celle-ci est directement mise en relation avec celle relative à la gouvernance<sup>13</sup>. Trois séries de regards vont se croiser : une analyse des schémas d'organisation envisagés et mis en œuvre au cours du 20<sup>e</sup> siècle ; une analyse confrontant la « demande d'Europe » des divers acteurs aux stratégies réelles qu'ils ont déployées ; une analyse des voies de l'influence empruntée par les acteurs et leurs milieux afin de promouvoir leurs objectifs.

### « Ces chers voisins »

Dès les années 1980, Michel Dumoulin s'est attelé à une conception résolument transnationale de l'histoire de la Belgique, qui renvoie nécessairement aux relations de celle-ci avec l'étranger : la France et l'Italie, pourrait-on penser en priorité au regard de ses principales publications, mais également l'Allemagne, qu'il connaît bien, les Pays-Bas, l'Autriche, l'Espagne, la Russie, la Pologne, etc. Son impressionnante maîtrise active de plusieurs langues, notamment des trois langues nationales, mais aussi de l'anglais et de l'italien, constitue à cet égard un atout non négligeable. À cela s'ajoute la valeur de la convivialité et de l'amitié durable, qu'il cultive notamment au sein du groupe de recherche « Ces chers voisins », dont les chantiers ont pour l'heure porté sur la

---

<sup>11</sup> Voir notamment : Bussière, E., Dumoulin, M., Schirmann, S., *Europe organisée ou Europe du libre-échange*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2006 et Bussière, E., Dumoulin M., Schirmann, S., *Milieux économiques et intégration européenne au XX<sup>e</sup> siècle : La crise des années 1970*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2006.

<sup>12</sup> Bussière, E. et Dumoulin, M., « L'émergence de l'idée économique européenne d'un après-guerre à l'autre », in Girault, R. (dir.), *Identité et conscience européennes au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1994. Les actes du colloque de 1996 ont été publiés deux ans plus tard. *Milieux économiques et intégration européenne en Europe occidentale au XX<sup>e</sup> siècle* (Textes réunis par Éric Bussière et Michel Dumoulin), Arras, Artois Presse Université, 1998, p. 7.

<sup>13</sup> Dumoulin, M. (ed.), *Réseaux économiques et construction européenne*, Avant-propos, Euroclio n° 29, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2004, p. 18.

Belgique, la France, l'Allemagne et le Grand-duché de Luxembourg aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

Ce projet portant sur la période allant de la *Belle Époque* jusqu'à nos jours a d'ores et déjà donné lieu à cinq rencontres, allant de la journée d'étude au colloque de plusieurs jours. Au-delà du *status quaestionis*, l'ambition de ces rencontres est de construire de nouveaux projets, de donner l'impulsion à de nouvelles recherches et à la réalisation de publications substantielles.

## **L'art et la méthode de l'historien**

Au regard d'une impressionnante production historique (reprise à la fin de cet ouvrage), on perçoit les divers chantiers qui ont été ouverts, souvent dans un esprit collectif. Mais en restant toujours fidèle à une même et rigoureuse méthode nécessaire pour appréhender la complexité et tenter de débusquer ce qui peut, au départ, sembler inaccessible. Lui qui a pris un plaisir tout particulier à dispenser durant 27 ans le cours d'heuristique de la période contemporaine a écrit à cet égard : « L'heuristique relève de la démarche de l'enquêteur et de celle du magistrat instructeur. Elle offre la perspective d'immenses satisfactions du point de vue du raisonnement qui est à construire, amender, réorganiser en fonction du dévoilement progressif de l'objet de l'enquête et des surprises qu'elle peut réserver. Ceci pour ne rien dire de l'émotion qui consiste à redécouvrir certaines sources, voire à mettre la main sur des inédits »<sup>14</sup>.

Bref, à bien des égards, Michel Dumoulin n'est pas de ceux qui restent calfeutrés dans leur tour d'ivoire. Tout au long de sa carrière, il s'est préservé une grande liberté. Une liberté académique, intellectuelle, scientifique, de parole et d'opinion, y compris dans ses interventions dans le débat public à la faveur desquelles il ne pratique pas la langue de bois et témoigne d'une vivacité d'esprit éclatante. Comment ne pas songer aussi à ces vœux qu'il a formulés dans une interview donnée en décembre 2007 : « Je souhaite aux étudiants et à toute leur génération, une réelle curiosité pour notre monde et notre temps. Que cette curiosité se transforme en savoir, savoir mis au service d'un engagement destiné à peser sur les orientations politiques, locales comme globales. C'est sincèrement à la fois une préoccupation et un très vif souhait ».

Dans cet ouvrage, 52 auteurs ont tenu à lui rendre hommage à la faveur de 49 contributions<sup>15</sup>. La diversité des thématiques, la variété des

---

<sup>14</sup> Note de réflexion de Michel Dumoulin du 20 mars 2012

<sup>15</sup> La publication de ce livre n'aurait pas été possible sans l'aide de l'Institut d'études européennes de l'UCL, la Fondation Paul-Henri Spaak, la Fondation internationale Robert Triffin, la Faculté de philosophie, arts et lettres, l'Institut d'analyse du chan-

approches, ou des analyses proposées, les réflexions apportées sur l'art de l'histoire et enfin, les éclairages inédits apportés sur des événements historiques, font écho et constituent une sorte de miroir à une carrière académique qui inspire un grand respect. Nous souhaitons à Michel Dumoulin de prendre un plaisir certain à parcourir les contributions qui suivent et qui se déclinent selon trois grandes parties, à savoir les Hommes et les réseaux, l'Europe et l'Outre-mer. S'inscrivant dans une perspective transnationale, elles déclinent aussi la Belgique et ses réalités plurielles. Une nouvelle vie s'ouvre à lui au moment de son accession à l'éméritat. Le mot « *emeritus* » dans l'Antiquité romaine, renvoyait au soldat qui avait fini son service. Mais nous savons que le sien ne finira jamais, d'abord en vertu du prix inestimable qu'il porte à ce qui compte le plus dans sa vie : sa famille, son épouse, complice intime de ses entreprises, ses enfants et petits-enfants. En lui souhaitant la découverte d'horizons intellectuels nouveaux rien que pour le plaisir, loin de l'effervescence d'une vie professionnelle particulièrement intense, mais qui n'est nullement un carcan lorsque le travail est proche du hobby. Selon ses propres mots, « il faut s'amuser en travaillant et travailler en s'amusant »<sup>16</sup>. Son solide sens de l'humour a à cet égard, pu y contribuer. Ce qui n'affaiblit en rien son plaidoyer en faveur d'une « pédagogie de l'effort ». Pour lui, enseigner, ce n'est pas seulement dispenser, expliquer, c'est aussi former et exiger. Ces pages s'adressent ainsi à l'homme, dont la disponibilité de tout instant et l'appui généreux donné à ses collègues et à son équipe ne sont pas les moindres des qualités.

Vincent Dujardin et Pierre Tilly

---

gement dans l'histoire et les sociétés contemporaines (IACCHOS), la Commission de gestion des programmes d'histoire de l'UCL, le Centre d'étude d'histoire de l'Europe contemporaine de l'UCL (CEHEC). Nous saisissons aussi cette occasion pour remercier tout particulièrement Monsieur Quentin Jouan pour l'important travail de mise en page qu'il a réalisé, ainsi que Monsieur Vincent Delcorps pour sa relecture des épreuves et Madame Valérie Delporte pour son appui administratif.

<sup>16</sup> Interview de Michel Dumoulin, in *Le Périclès, la revue des historiens*, décembre 1999-janvier 2000, n° 2, p. 21.